

Actes du 21^e colloque de l'AQPC



8B 95

Et maintenant, c'est quoi nos ambitions ?

Jean-Eudes GAGNON



Association québécoise
de pédagogie collégiale

Et maintenant, c'est quoi nos ambitions ?

Jean-Eudes GAGNON
 Conseiller pédagogique
 Collège de Baie-Comeau

Vous voilà déjà rendus à la fin. Pendant deux jours, quelques soirées, quelques apéros et digestifs plus tard, vous avez été tellement « aqpc » que vous n'avez probablement pas pris le temps de vérifier où vous en étiez rendus avec vos ambitions de départ, mercredi midi, si vous en aviez ! Vous aviez probablement une idée assez vaporeuse de ce qui vous attendait parce que quand même, vous aviez fait des choix, choisi de venir au colloque de l'AQPC et choisi des ateliers et des conférences sur la foi de la renommée du conférencier ou de la conférencière, ou du marketing des titres accrocheurs dans le cahier du participant et de la participante. Mais comme vous en êtes à la clôture, pour moi, ce n'est pas une barrière. Vous ne m'avez pas choisi, à moins que je sois assez orgueilleux pour penser le contraire. Mais enfin, vous êtes ici quand même ! Et je vous en remercie humblement.

Après avoir participé selon vos choix ou selon l'inspiration du moment, vous avez évidemment constaté que vous aviez, au départ, des intérêts réfléchis qui se sont probablement mis à folâtrer avec les intérêts tout aussi réfléchis des autres, ce qui fait que vous avez zigzagué d'un atelier à un autre, d'une conférence à une autre en discutant avec vos amis, ceux et celles qui le sont devenus et ceux et celles qui n'auront jamais plus l'occasion de l'être. C'est l'essence même des colloques que d'enflammer les discussions sinon les passions, du moins les idées allumeuses.

En quelque sorte, et en quelques jours, vous avez pu ainsi mesurer la profondeur de votre démarche, la justesse de vos réflexions, la force de vos convictions et la faiblesse de votre constitution physique au lendemain du party de la veille. Et vous voilà ici, enfin, en train de vous faire haranguer sur la nature et l'évolution de vos ambitions de départ et de celles qui vous resteront après votre départ. Vos ambitions étaient sûrement honnêtes au départ, sociales pour l'occasion,

pédagogiques pour votre comité de perfectionnement, et peut-être un petit peu ambitieuses pour une fin d'année scolaire. Mais c'étaient les vôtres, elles vous appartenaient et il n'y avait que vous qui pouviez accepter de les partager avec les autres ambitieux et ambitieuses présents à l'AQPC. Mais trop d'ambitions c'est comme pas assez : il y en a qui ne sont plus ici, partis, déçus, obligés, trop plein que ça débordait...

Ce colloque a été conçu pour vous, et il déjà commencé à évoluer en vous : parce que ce colloque, il est pédagogique, c'est important de le dire, même s'il n'est pas nécessaire de le penser, si on veut que nos collègues et le ministère de l'Éducation nous subventionnent davantage pour y participer. Il vous reste donc trois quarts d'heure pour mériter votre subvention. Merci de votre patience !

Mais avant même de réfléchir quelque peu sur le sens de l'ambition, ce désir d'être, d'avoir, ce désir d'arriver à quelque chose, à une fin, au boutte du boutte, avant de réfléchir donc, il faut penser à faire des observations importantes sur soi, se regarder dans un miroir sans nécessairement faire la guerre à l'efface, mais il faut vérifier si on reconnaît l'image qu'on avait de soi mercredi midi, ou constater qu'aujourd'hui, on ne fait plus de bons miroirs comme avant. Alors, comme disait le miroir, réfléchissons, sans gêne, sans rougir !

Une question importante avant de réfléchir : êtes-vous jeunes et heureux ? Êtes-vous de la génération X, de la génération Pepsi ou Whisky, du bip bip, du clip, du rap ou du zap, des pattes d'éléphants, peut-être ? Ou bien plutôt du type suicidaires, dépressifs, décrocheurs, drogués, fugueurs. Plus simplement, avez-vous encore de l'ambition ou êtes-vous trop près de la retraite pour ça ? Ou bien, votre véritable ambition, est-ce la retraite ? Avez-vous le visage lumineux de la jeunesse ou la face grise de votre éminence ? Voilà des questions existentielles

importantes. Parce que chaque génération a ses ambitions. Si ce n'était que de damer le pion à l'autre !

Nous tous et toutes ici, nous sommes de l'une ou l'autre des générations suivantes : la génération du silence, celle des baby-boomers, des clubs MED, des clubs Z, des pappy boumers et même de la génération « boomerang, celle dont les enfants partis reviennent chez leurs parents ! » [Lucie Lavoie, *Réseau hiver 2001*]... Nous ne sommes peut-être pas nés de la dernière pluie mais nous sommes tous et toutes issus de la dernière convention collective. Nous avons tous et toutes des ambitions différentes, tous et toutes des ambitions semblables sans être pareilles, mais surtout, sûrement différentes de celles des élèves, vous savez, ceux et celles pour qui vous cogitez depuis mercredi. Que d'ambitions quand on y pense, aux élèves ! Que de belles cibles de réussite à atteindre pour la gloire du ministre, ses plans de réussite et le bureau provincial de la statistique !

Malgré votre enthousiasme et votre fébrilité, encore une fois avant même de me jeter dans la fosse aux scorpions ou aux lions dépendamment de votre signe, sortons enfin de l'ère du Verseau et remettons les pieds à l'endroit, à l'ère du recto. Permettez-moi de vous parler des élèves, de ceux et celles qui justifient votre salaire, de ceux et celles pour qui vous vous levez tous les matins, de ceux et celles pour qui vous vous couchez tard, même en fin de semaine, de ceux et celles vers qui vont vos prières, votre pardon et vos jurons. Je veux vous en parler parce que nos ambitions doivent être intimement liées aux leurs, pour qu'à cette heure ce ne soit pas un leurre, mais plutôt un accroche-cœur.

Je me suis donc permis d'inviter un élève, ou plutôt son discours, enfin, une partie de son discours. Écoutez donc Éric-Alexandre Guay Latendresse, 18 ans, un élève ambitieux de 4^e tour, qui est enfin parvenu au cégep sans pour autant qu'il soit lui-même devenu un parvenu ! Et tout au long de son monologue, rappelez-vous que c'est à cause de lui que vous aurez, que vous avez ou que vous n'aurez plus d'ambition ! C'est un autre élément du portrait. Lui qui représente ici les élèves du collégial sans pour autant être totalement représentatif, comme nos députés. Vous allez peut-être être surpris, faire un saut, mais on va tâcher de s'en tenir au saut quantique !

Permettez-moi de me présenter. On m'a nommé Éric-Alexandre Guay Latendresse. Deux noms, deux prénoms, comme si mes parents se cherchaient une identité ou qu'ils voulaient être certains de se reconnaître dans leur rejeton. Éric, c'était le nom du premier chum de ma mère et Alexandre, celui de son deuxième chum. Elle c'est une Guay et l'autre, c'est pas un gai mais quand même, un Latendresse.

Pourquoi moi ici ? Par ambition. J'ai participé à un concours organisé par mon prof de socio et j'ai gagné au premier tour ! Et le gagnant aurait à présenter ses idées devant des profs, des professionnels, des cadres et d'autres personnes qui circulent dans le réseau collégial. Le thème du concours était une réflexion sur notre cheminement scolaire Ça fait que j'ai tellement bien cheminé et j'ai tellement bûché sur ma réflexion que j'avais « être » d'en voir les effets. Et finalement, le prof m'a sélectionné pour me présenter devant vous et vous livrer ma salade, fruits de ma réflexion. Il n'y avait pas que l'ambition, il y avait aussi une bourse en argent allouée à la personne gagnante. J'ai donc aussi mérité cette bourse afin de payer mes dépenses de Montréal à Jonquière. J'avais un compte presque ouvert, au tarif étudiant. Ça fait que j'ai téléphoné à Allô Stop, je suis allé coucher chez une de mes chums à Chicoutimi et après le dîner, ses parents sont venus me porter à l'hôtel. Voilà, j'y suis !

D'après l'annuaire des cégeps, et les annonces dans le journal étudiant Voir, je serais entré au cégep en sciences humaines pour réaliser des rêves, des ambitions. Je ne savais pas trop quoi faire après le secondaire, ni pendant finalement, et je me suis alors dit des mots que je comprenais : « Je vais aller au cégep ! J'aime mieux pas savoir quoi faire au cégep que pas savoir quoi faire en n'y allant pas ». J'avais deux ou trois ambitions, et comme je m'en suis souvenu, un 28 février, j'ai envoyé un formulaire d'inscription au « SCRAMM. » J'avais encore le temps, c'était un mois de février de 29 jours. Ma première ambition était bien sûr d'être admis dans un cégep. La blonde de mon père, ma vraie mère, en serait bien contente, elle qui enseigne au cégep André-Laurendeau, un cégep de trois petits tours et puis s'en vont. Elle enseigne les arts. Elle m'a dit que c'était en complémentaire, mais je ne sais pas trop complémentaire de quoi parce qu'elle ne fait pas autre chose. Mon père, lui, a appris, un soir que je l'ai vu, que je voulais m'en aller en sciences humaines, là où les ambitions

ont bien besoin d'avoir des photos et des modèles de réussites pour y croire ! Il a paru avoir l'estomac « stiqué » et il m'a dit qu'en sciences humaines sans math, j'irais pas loin. J'imagine que ça ne faisait pas partie de ses ambitions de voir le fils de sa blonde à une place où lui ne se voyait pas. Lui, y aurait voulu être un artiste, mais y a pas eu l'bon numéro ! Ça fait que...

J'ai eu une grosse pogne, excusez, une bonne discussion avec mon paternel, une grosse discussion... genre là... c'était comme la guerre entre les Mayas et les Espagnols : les couteaux « aztèques » volaient bas. Vous savez, moi, entre ce que je pense, ce que je veux dire, ce que je crois dire, ce que je dis, ce que mon vieux veut entendre, ce qu'il entend, ce qu'il croit comprendre, ce qu'il veut comprendre et ce qu'il comprend, il y a au moins 9 possibilités de ne pas s'entendre. C'est finalement ce qui s'est passé. J'étais un peu fucké, un peu stressé quoi ! Mais je voyais pas le rapport. Lui y avait plus besoin d'avoir d'ambition, il les avait atteintes depuis 10/15 ans, mais moi il m'avait atteint en me criant que je n'irais pas loin parce que j'avais pas d'ambitions. J'étais d'accord avec lui sur une chose : je n'irais pas loin, mais ce qu'il ne savait pas c'est qu'il ne faut pas toujours aller loin pour réaliser ses ambitions. Et puis je suis parti, pas trop loin. Je ne savais pas où je m'en allais, donc j'ai voulu me retrouver ailleurs. Et le 3 juin, j'ai reçu ma réponse... positive !

En tout cas, au SCRAMM, malgré le soulagement de ma mère et les attentes de son chum, et à ma grande surprise, ils m'ont accepté au quatrième tour... vu que la clientèle baissait. Moi qui étais supposé aboutir à rien, j'entrais dans un collège assez fréquenté, très heureux quand même de combler un vide ! En fin de compte, après avoir payé pour faire ouvrir mon dossier. Ça s'est peut-être ? 25 \$ pour ouvrir une chemise en carton dans laquelle ils mettent mon certificat de naissance, mon bulletin du secondaire qu'ils ont sur informatique, 20 \$ de droits d'inscription, 30 \$ pour les notes de cours, 2 \$ d'assurance, 30 \$ pour l'Association générale des élèves, 10 \$ pour la COOP, d'autre cash pour les droits afférents, ou effrayants peut-être, soit 130 \$ pour comprendre que les droits d'admission ce n'était pas la même chose que les droits d'inscription. En tout cas, je me suis mis dans la file parce que je filais ben, j'ai payé avec un chèque que ma mère m'avait signé, j'ai pris un numéro pour faire modifier mon horaire, et après je suis allé chercher mon

horaire. J'ai rencontré des chums, 2 gars j'avais connus au secondaire, une fille que je venais de connaître au cégep, et avec leur aide et surtout leurs conseils de pros, j'ai muffé mon premier cours. De toute façon, ils m'ont dit que durant la première demi-heure des 3 heures du premier cours, le prof donnait son plan de cours et que si tu restais, il allait te l'expliquer. Il paraît que c'est pas bien grave de manquer un cours un lundi matin, t'es pas tout seul. Ça fait que c'est juste la deuxième journée que j'ai commencé à réaliser que j'avais d'autres cours et d'autres ambitions. Et surtout que je voulais les réaliser. Ça a l'air facile de même de rien faire durant une journée au cégep, mais c'est pas évident. Tu peux toujours avoir l'air de réfléchir, mais faut bien que tu réfléchisses à quelque chose. Et à force de penser, j'ai trouvé...

Dans mon travail de socio, j'ai trouvé que ma véritable ambition c'est de faire de l'argent. Y en a qui ont voulu être prof, c'est de leur affaire, moi, je veux du cash. Excusez l'anglicisme, mais du « cash », ça me semble plus payant que de l'argent. Qui s'instruit s'enrichit, disait mon grand-père. Donc, le lendemain, j'ai consulté mon horaire et je suis allé à mon premier cours. Philosophie et rationn... P. Desgroseillers. 3 périodes, salle A-134. Moi, de la philo, je n'en connaissais que la pâte phylo. À part ça, les affaires de quelqu'un qui dit : « Les bananes sont jaunes, or les murs sont jaunes, donc les bananes sont mûres... ça annonçait pas que j'allais mettre du beurre sur mon pain ! Desgroseillers s'égosillait, ben correct le prof. J'ai pris des notes, surtout sur ce que je comprenais pas. Il disait : « La pataphysique est la science des solutions imaginaires, qui accorde symboliquement aux linéaments les propriétés des objets décrits par leur virtualité. » [Alfred Jarry]. J'ai pas vraiment compris, mais fallait avoir de l'ambition en... pour vouloir mettre du temps sur ça. On était au moins 38 dans la classe à ne pas penser la même chose.

Et après 3 heures de philo, fallait que j'aille à 2 heures de Français 101. Écriture et litt. avec P. Pitre. Ah ! Ben là là, c'était plus plaisant ! Belle prof de français, Pauline. Je sentais l'ambition me revenir. J'écoutais pas, je regardais. Une fois elle m'a remarqué et elle m'a posé une question sur le temps des verbes :

« -Éric, si tu dis : Ma blonde devint enceinte, à quel temps est le verbe ?

-... devint enceinte ? J'ai répondu : au préservatif imparfait, peut-être ? »

Elle ne m'a plus remarqué et j'ai continué à regarder. C'est là que j'ai compris l'expression « le verbe se fait chair ». Dans mes ambitions de faire de l'argent, si le verbe se fait cher, c'est peut-être un commencement. Vous voyez que je commençais vraiment à cheminer.

L'après-midi s'est gâté un peu quand j'ai demandé au prof d'Histoire qui parlait des héros de l'Ancien temps si Madeleine de Verchère c'était de l'héroïne pure ? Ya mal compris ma question, ça fait que je n'ai pas écouté sa réponse ! J'ai compris quand même que dans ce temps-là, dans le temps de nos premiers colons, « hache », c'était féminin. Aujourd'hui, c'est masculin. Quand c'est au féminin tu peux abattre un arbre avec ça, quand c'est masculin, tu peux abattre n'importe qui au cégep ! Je commençais d'ailleurs à me sentir abattu, pis j'en avais juste fumé un. Je continuais à cheminer ! Mais il fallait que je réagisse et que je découvre ce qui m'abattait de même. C'était un 19 septembre. J'avais les yeux cernés, c'est d'ailleurs tout ce que j'avais cerné depuis le début de mes études. Je suis allé voir mon API pour lui annoncer que j'avais réfléchi et que j'abandonnais Psycho et Histoire. Je pourrais ainsi consacrer plus de temps à mes autres cours, à mes loisirs, à un travail rémunéré... et à mon sommeil.

Ma première préoccupation fut donc de me trouver de l'argent pour sortir, m'acheter de la musique. Mes parents gagnaient trop cher pour que je puisse avoir une bourse et je n'étais pas assez indépendant pour être indépendant financièrement. On me donnait bien une allocation hebdomadaire mais elle n'était pas familiale. Je suis donc parti à la recherche d'une jobine, et j'ai trouvé. Applatisseur de boulettes à hamburger chez Mc Do. 120 boulettes à l'heure, 8 \$ de l'heure, 6 cents la boulette. 400 boulettes pour un disque compact ! Tout ça pour quelqu'un dont l'ambition est de faire de l'argent. J'ai surtout appris là que ce ne serait pas là que je deviendrais riche.

J'ai pas encore fini mon DEC et donc vos ambitions pourront continuer à se réaliser. Vous le savez, les gars réussissent moins bien que les filles. Ils n'ont pas les mêmes ambitions, et en plus, on vient d'apprendre qu'on est différent des filles. Depuis le temps qu'on me dit qu'on est pareil. et qu'il fallait que je prête mes camions de pompiers aux filles et qu'elles devaient me laisser jouer à la Barbie...

* * * * *

Et pendant que nous sommes tous ici à nous demander comment il se fait que c'est Éric-Alexandre qui a pu gagner le concours, pendant que ses ambitions s'envolent en fumée, et que les nôtres sont un peu secouées, profitons-en pour en parler, des élèves ! Qui sont-ils, qui sont-elles vraiment ceux et celles pour qui, malgré tout, malgré Éric-Alexandre, vous manifestez autant d'ambition ? On leur donne le nom d'apprenants, d'étudiantes... parfois d'étudiants, de collégiens, de premiers responsables de leurs échecs, de deuxièmes responsables de leurs succès. À Baie-Comeau, on les surnomme « les flots » ! À Édouard-Montpetit, un vieux registraire de regrettable mémoire les appelait les « ti-n'enfants ». Pour les besoins de la neutralité féministe, appelons-la ou le, l'élève.

L'élève qui peut quitter enfin la « polyviolente », avec ses obligations de faire comme les autres, la polyvalente avec ses effets secondaires, l'élève à qui on avait appris toutes les règles mais qui pense en connaître maintenant toutes les exceptions, qui connaît ses droits, qui n'a pas encore appris ses devoirs, qui doit encore plaire à ses quatre parents, qui entre dans des relations de couple ou dans une couple de relations, ou du moins qui partage un appartement avec un ou une autre, ou les deux, qui est un enfant de l'abondance, ou un boursier du gouvernement, sur le BS...E (bénéficiaire de services éducatifs), qui mène une vie horizontale et non verticale (il est toujours étendu quelque part), qui n'est pas encore un produit des compétences transversales. L'élève qui arrive en retard parce qu'il s'est acheté un réveil-midi, qui arrive en retard en courant en rencontrant ceux et celles qui partent en avance, qui coupe la parole, qui s'exprime souvent en ne parlant pas, qui sort de la classe sans raison, et qui y entre pour les mêmes raisons, qui s'exprime parfois vulgairement, qui tient des propos racistes, sexistes, irrespectueux, ésotériques, qui entre dans le programme d'accueil sans intégration, celui dont les paroles dépassent rarement la pensée, qui est rendu en troisième session et qui n'a pas encore passé son cours de Français 101, qui ne lit pas parce que son seul volume connu est celui de l'amplificateur de son discman (il se met des « watts » dans les oreilles), celui qui a été initié par ses compères et qui a bien hâte de remettre la pareille à d'autres, et mettez-en. C'est de cet élève-là dont on parle qui est supposé être le premier responsable de sa réussite, et de qui on cherche des ambitions et pour qui on en cultive.

Vous l'avez remarqué, Éric-Alexandre n'avait pas beaucoup d'ambition, du moins pas celles qu'on aurait pu penser, mais il avait sûrement des rêves, qu'il n'exprimait pas d'ailleurs, et c'est votre ambition à l'aider à réaliser ses rêves qui font de vous, de nous, de véritables éducateurs à quelque niveau que l'on s'y consacre.

Profitons-en donc pour parler de vous, de nous Et dans un esprit de participation qui va faire de vous des écoutants actifs et des verbo-moteurs passifs, je vais vous faire passer un petit test pour que vous puissiez savoir si vous avez de l'ambition, et pour que je puisse exercer mes talents de psycho-pédagogue. Comme dans tout bon test que nous retrouvons dans les revues scientifiques telles *Châtelaine*, *Sélection* et *7 Jours*, voici 10 affirmations que vous pourrez noter de 1 à 4 : 1, 2, 3, ou 4. Le chiffre 1 identifie votre faible conviction face à l'affirmation que je fais, et le chiffre 4 dit que c'est exactement ce que vous vivez ou pensez. Je vais interpréter le test après. Donc, à vos crayons, dans votre cahier de participation. Faites un beau tableau de 5 colonnes et de 12 lignes. Dans la première ligne en haut inscrivez les chiffres 1 à 4. un chiffre par colonne, à partir de la deuxième colonne. Dans la première colonne, inscrivez ensuite les chiffres 1 à 10, un chiffre par ligne, à partir de la deuxième ligne. Dans la 12^e ligne, 1^{ère} colonne, inscrivez : total. Une première interprétation : si vous n'avez pas réussi à faire votre quadrillé, que voulez-vous que j'y fasse. Donc, pour les autres, voici les questions, et vous cotez chacune des affirmations de 1 à 4, sans réfléchir... ça va vous changer !

- I Mes ambitions professionnelles, que je connais, me passionnent
- II J'ai habituellement l'esprit d'aventure sans être aventurier ou aventurière
- III J'ai confiance en moi, je suis autonome et je partage toujours mes idées
- IV Je me fixe des objectifs personnels régulièrement
- V J'ai un esprit novateur et créatif même si je suis syndiqué
- VI Je persévère et je ne renonce pas facilement même à Satan, à ses œuvres et à ses pompes.
- VII Je suis une personne très travailleuse et j'ai beaucoup d'énergie

- VIII J'ai habituellement une approche positive surtout envers les négatifs
- IX Je prends souvent l'initiative dans différentes occasions
- X Dans mon cégep, je suis en même temps mobile, flexible et responsable

Vous pouvez additionner vos résultats Faites le total de chaque colonne, et faites le total des 4 colonnes. Inscrivez le résultat... les calculatrices ne sont pas permises. Alors, voici l'interprétation du psy Jean-Freud :

- Si après avoir additionné vous avez entre 31 et 40 points, y a pas de doute, vous avez de l'ambition. Vous avez le caractère pour. Donc on n'en parle plus et tant pis si les autres vous trouvent zélés, entreprenants, stressés et contents de votre salaire. Alors, si vous êtes profs dans cette braquette de résultat, vous êtes du genre à ne pas devenir cadre. Si vous êtes cadre, vous êtes du genre à vouloir le demeurer. Et si vous faites partie du personnel professionnel, c'est pas normal que vous ayez un résultat de plus de 40. Je vous demanderais de recompter.
- Si vous avez entre 21 et 30, vous êtes aussi « faites pour », même si vous n'êtes pas toujours intéressés à participer à tous les concours. Si vous êtes profs, vous êtes probablement jeunes et les vieux ne vous ont pas encore contaminés. Vous avez tout ce qu'il faut pour vous lancer tête baissée dans le travail que vous faites. Ce n'est qu'une question d'expérience et l'expérience, ça s'acquiert uniquement une fois que vous en auriez eu de besoin. Si vous êtes cadres, ne vous en faites pas outre mesure d'autant plus que c'est vous qui avez le mandat d'organiser les concours. Et si vous faites partie du personnel professionnel, votre ambition finira bien par vous rejoindre. Pas de désespérance et profitez de ce moment pour relaxer un peu, pendant ce temps-là, y a personne qui requiert vos services professionnels.
- Si vous avez entre 11 et 20 points, rassurez-vous, vous êtes encore capables d'ambition, mais vous avez de la difficulté à suivre votre inclination sinon votre inclinaison et à vous laisser guider par vos passions. Si vous êtes profs, vous venez probablement d'être engagés sur une charge de remplacement, et vous êtes centrés sinon concentrés sur le

contenu et vous rêvez de pouvoir placer 5 mots de suite de votre contenu dans un cours sans vous faire dire « c'est quoi ça veut dire ça, à quoi ça sert ça, c'est quoi le rapport, ça compte-tu, c'é tu sur internet... genre. » L'ambition prend ici un autre sens : quand tu entres en classe jeune et naïf et que tu en ressors vieilli (j'ai pas dit vieux), vieilli, mais encore un brin naïf, tu as fait un petit pas vers le nirvana de la pédagogie. C'est dur pour l'orgueil qui est toute naturelle, mais il y a moyen de demeurer humble par nécessité. C'est d'ailleurs de ces grands moments que l'humilité tire tout son orgueil et sa fierté. L'ambition, pour un prof jeune, ordinaire et naïf, qui a obtenu entre 11 et 20 au test, c'est un cours à la fois. Mon Dieu, restez calmes ! Si vous êtes jeunes et naïfs et que vous restez calmes pendant que tout autour de vous est chaos, c'est probablement que vous n'avez pas complètement compris le sérieux de la situation. À ce moment-là, un score de 11 c'est pas si mal. Dites-vous que c'est une évaluation formative. Et si tout semble aller contre vous, c'est que vous êtes sur la mauvaise voie et que vous allez dans le mauvais sens. Un bon conseil aux jeunes profs : si dans la concrétisation de vos ambitions de départ vous avez tout essayé et que vous n'avez pas réussi, détruisez toutes les preuves qui pourraient démontrer que vous avez essayé. Le moins longtemps vous avez échoué, le moins d'échecs on peut vous attribuer. Pour l'obtention de la permanence, c'est un must. À votre âge, c'est un peu ambitieux de convoiter la permanence. Si vous êtes cadres et que vous avez obtenu entre 11 et 20, j'imagine que le poste vient tout juste d'être créé et que vous n'avez pas encore conscience de tout ce que le ministère attend de vous ! Et si vous faites partie du personnel professionnel et que vous avez entre 11 et 20, c'est normal. Il n'y aura pas beaucoup de postes de créés dans un avenir rapproché, les conventions collectives de la FPPC et de l'ASPPCQ ne sont pas encore tout à fait harmonisées même si on le souhaite tous, et vous n'avez pas beaucoup d'énergie à mettre sur votre ambition. Vous le savez, vous, les professionnels, vous êtes de moins en moins à offrir de plus en plus de services. Mais c'est pas parce qu'on a moins d'ambition qu'on est moins professionnel !

- Si vous avez entre 0 et 10 points, vous êtes probablement proche de la retraite ou vous êtes sur le bord de changer d'emploi. Ou bien vous êtes au max de l'échelle salariale, et une année de plus ne fera pas augmenter votre rente de retraite. Et c'est très bien comme ça. Vous voyez-vous déborder d'ambition à votre âge ? Pas drôle pour ceux et celles qui tentent de rentrer dans le système. Et certains commenceraient à vous dire que vous avez assez baby-boumé et qu'il est temps de laisser la place aux plus jeunes, aux moins expérimentés, aux moins bien syndiqués. Vous êtes au top ! Aller plus haut risquerait de rendre la chute ou la rechute plus pénible. Vous en êtes vraiment au temps où il est doux de ne rien faire quand tout s'agite autour de vous. C'est probablement le temps de vous dire à vous mêmes des choses sur le ton qui vous convienne. Si vous êtes cadres, essayez de ne pas mêler ambition et promotion. Ce n'est plus le temps. D'après la hiérarchie, la compétence n'a rien à voir avec l'ambition, la promotion oui ! Et ne dites rien sur votre désir d'être promu car si vous ne l'êtes pas, vous risquez de tomber malade et d'être mal vu par vos collègues. Rappelez-vous ces nuances de Peters, lui que vous avez apprécié pour ses principes : « Ne restez jamais debout quand vous pouvez être assis : n'allez jamais à pied quand vous pouvez prendre une voiture : ne manifestez jamais d'ambition quand vous pouvez être pistonnés. » Donc, entre 0 et 10, vous êtes vraiment à la meilleure place pour qu'un jour vos ambitions se réalisent. En espérant que vous n'en soyez pas encore à l'étape du syndrome du dernier poste. Si vous êtes professionnel, rappelez-vous que c'est comme ça que tout a commencé... vous êtes au top ! Vous êtes aussi d'humbles personnes qui pensez que vaut mieux allumer une seule bougie que de maudire la compagnie d'électricité. Je vous conjure de ne pas avoir l'ambition des promotions. On a encore trop besoin de vous !

Voilà pour le test. Si vous croyez qu'il n'était pas scientifique, vous avez raison, mais la majorité d'entre nous ne sommes pas des scientifiques non plus. Car en plus de bien comprendre, il fallait aussi se comprendre.

Mais pour quoi faire l'ambition ? Si l'ambition c'est d'arriver à une fin, c'est au bout du compte d'atteindre des buts, des objectifs, de façon consciente, pour la réussite et la diplomation des élèves dans un programme

nouveau, défini par compétences et surtout canné pour envoyer un élève sur le marché du travail ou à l'Université dès sa sortie du Cégep. Il se pourrait qu'il y ait une différence entre mes ambitions, celles que je pense que j'ai, celles que le ministère pense que je véhicule, celles que mon syndicat me recommande de faire valoir, celles que mes élèves attendent de moi, celles que je pense qu'ils ou elles attendent, ce qu'ils en savent, ce qu'ils en comprennent, celles pour lesquelles les employeurs sont prêts à verser un salaire... ou parfois une augmentation.

Par exemple le prestigieux Groupe Toyota, vous savez ces autos japonaises qu'on achète parce qu'elles sont les meilleures selon les revues spécialisées, et bien, Toyota a brisé un tabou en annonçant dans sa politique d'embauche qu'il accorderait désormais une **priorité** à la personnalité des candidats et des candidates au détriment de leurs diplômes. On recherche moins des travailleuses ou des travailleurs qualifiés que des employés qualifiables ! Ça désorganise un ambitieux de la note ! « Saké » un dur coup aux maisons de formation japonaises. Leurs objectifs de diplomation balayés d'un coup de judo de la main. Y a des DG nippons qui avaient la nippe et qui riaient jaune ! Ça ne se couchait pas de *bonheur* au pays du soleil levant (bonne heure). Donc, pour réussir à entrer chez Toyota, j'ai compris, si mon japonais est exact, qu'il faudra maintenant tenir compte de l'agilité mentale au moins à part égale avec la fraîcheur de la pensée... et les résultats académiques. C'est pas beau ça ! Les automobiles Toyota auront désormais une chaude personnalité tout en étant les mieux climatisées sur le marché. *Des autos qui ont du coffre*, comme dirait Bertrand « Houd » ! Et l'objectif est toujours de fabriquer et de vendre des automobiles... et de faire des profits. *Sayonara* les études traditionnelles ! *Arigato* le nouveau modèle ! Voyez-vous ça un prof de Cégep au minimum de l'échelle salariale et qui obtiendrait une augmentation et sa permanence surtout à cause de la fraîcheur de sa personnalité ? Il se ferait planter *FEC-FAC-FNEEQ* que ça ne serait pas très long ! Et récemment, le 21 avril, on commentait, dans le journal *La Presse*, que les entreprises japonaises connaissaient une véritable révolution avec l'adoption du salaire au mérite, en complément ou en lieu et place de la traditionnelle promotion à l'ancienneté, toujours très ancrée dans les mentalités. Trois mots reviennent dans le management à la japonaise : mobilité, flexibilité et responsabilisation. Ça ne vous rappelle pas un test passé récemment ? Un exemple : Daijob.com,

une firme informatique japonaise, paie ses 70 employés sur les compétences et les performances et Hitachi, j'imagine que c'est japonais aussi, propose depuis cette année un système de rémunération mixte à ses 144 000 employés. Je vous fais fi des critères qui servent à déterminer c'est quoi une ou un employé performant... on pourrait faire un colloque intéressant sur ce thème, mais chez Hitachi, tout est basé sur les compétences et les performances, et comme par hasard, c'est exactement comme nos nouveaux programmes. L'ambition vient de prendre une tangente. Éric-Alexandre avait l'ambition d'être bien payé ! Pas si fou que ça ses idées et ses rêves au collégial !

C'était seulement un exemple pour démontrer que les besoins et donc les ambitions des élèves vont considérablement évoluer dans un très court laps de temps, d'ici 2002, mettons ! Et le milieu scolaire collégial, qu'on devra peut-être appeler « le milieu générateur d'ambitions » dans quelques temps, devra répondre à de nouveaux besoins et satisfaire de nouvelles ambitions. Vous voyez-vous en train d'évaluer le degré d'ambition de vos élèves ? Serez-vous bientôt des « ambitionnomâtres » ? Vous voyez-vous répondre à des besoins qui concernent l'élève dans sa globalité, une réponse holistique à des besoins globaux ? Tout un contrat, surtout si on ne sait pas ce que veut dire « holistique ». Tout un contrat aussi si on ne sait pas faire la différence entre besoins et désirs, rêves et ambitions. À quand la notation de la capacité à être flexible, mobile et responsable ?

Vous savez tous, ou vous allez l'apprendre, que le renoncement salutaire à ses désirs n'entraîne pas nécessairement le refus global de ses besoins. Arrêtons de satisfaire les besoins et les désirs vont augmenter. Et ne permettons plus aux rêves de se réaliser et les ambitions vont s'éteindre. Et qu'y a-t-il de pire qu'un rêve non réalisé ? Une ambition non satisfaite, et les ambitions non satisfaites créent, selon des chercheurs du domaine de la santé, du stress lui-même générateur de bon nombre de maladies ou du moins de symptômes de maladie. Nous connaissons dans notre entourage assez d'ambitieux et d'ambitieuses non satisfaits, stressés et malades pour ne pas être obligés de faire une recherche scientifique sur le sujet.

Les besoins des élèves pour assurer leur réussite et par conséquent assurer la concrétisation de leurs ambitions sont en évolution. Sommes-nous certains que nos ambitions évoluent au même rythme ? Sommes-nous

certaines que les élèves modernes ont besoin des 26 lettres de l'alphabet pour réussir ? Qu'ils pensent vraiment avoir besoin des accents aigus, graves ou « circomplexes » pour s'assurer une place de choix et être heureux dans leur société ? Malgré les débats sur la langue ou sur le bout de la langue..

Ici commence à poindre l'iceberg de l'ambition d'un prof de Français « basic » : faire en sorte que ses élèves connaissent ses 26 lettres dans l'ordre. Et les élèves y arrivent : mais aussitôt qu'ils en sont là, ces mêmes profs de Français s'amuse à les mêler, pas les élèves, les lettres. Et ça devient rapidement des lettres d'analphabètes ! Que vous aimiez ou pas, les mots vous donnent des maux de cœur ou de tête. Et ce n'est pas parce qu'ils sont croisés qu'ils en génèrent des mieux écrits ! Pas facile de réussir à bien écrire. Que d'ambition dans les CAF, les centres d'aide en français ! Mais que d'illusions perdues aussi ! Que de patience. Oh ! Oui ! Seigneur, donnez-leur de la patience, mais faites ça vite ! Car même en invoquant « Syntaxe » on constate qu'il y a de nombreux échecs. Comme on dit dans l'Évangile à propos des mots : *Il y a beaucoup d'épelés, mais peu de lus* ! Il y a même des professeurs qui versent des larmes sur les copies de leurs élèves. Ils voudraient bien leur infliger une bonne correction, mais fatigués, dépressifs, ils écrivent leur vie à l'encre rouge. Et les élèves écrivent comme ils parlent. Et quoique certains parlent très bien, ils écrivent aussi mal. Et permettez-moi un peu de nostalgie et laissez-moi dire que « *la langue française est une femme. Et cette femme est si belle, si fière, si modeste, si hardie, si touchante, si voluptueuse, si chaste, si noble, si familière, si folle, si sage, qu'on l'aime de toute son âme, et qu'on n'est jamais tenté de lui être infidèle.* » (Anatole France).

C'était cependant sans connaître Éric-Alexandre Guay Latendresse ! Voilà pourquoi les profs de Français ont la langue à terre. Et tous les profs du 601-101-04 vivent les mêmes tourments éteignoirs d'ambitions. Quelle épreuve uniforme !

Avez-vous aussi pensé à l'ambition des profs de philo, un jeudi matin, 8h10, qui disent à leurs élèves de se poser des questions. Peut-être que ces mêmes élèves s'en sont déjà posé... mais comme ils ne semblent pas avoir trouvé de réponses satisfaisantes, à 18 ans, ils n'en posent plus... et finissent par trouver normal de ne plus s'en poser. Ça fait qu'ils sortent le mercredi soir, qu'ils

rentrent le jeudi matin, que le cours de philo commence à 8h10 et qu'ils s'endorment à 8h15. Au réveil, ils « filent bas ». Dans ces circonstances, le syllogisme perd tout son intérêt. Et les murs changent de couleur ! C'est seulement un jeudi. Imaginez un lundi matin, la pire journée pour passer un septième de sa vie. *L'être et son milieu*. Les yeux ont de la difficulté à demeurer aux milieux des trous, et il se trouve encore des profs qui ont le front commun de poser la question de l'existence... à 8h10 un jeudi matin : *Être ou ne pas être ?* C'est bien la question, mais qui a trouvé la réponse ? Peut-on être et avoir été en même temps ? Certains diront : Non, mais d'autres diront qu'on peut avoir été imbécile et l'être encore. Une petite digression philosophique sur l'existence, pour voir où en est votre compréhension de la philo à 11h30, un vendredi ! Un jour on demande à Descartes, quel est le fondement de l'existence : il répond : « La pensée... Je pense donc je suis ». C'est dangereux pour sa vie de penser comme ça... Un élève de troisième tour un peu ratoureux s'approchant de Descartes, lui demande : « Penses-tu qu'il va pleuvoir demain, René ? » Descartes répond : « Non, je ne pense pas ». Descartes est mort ! Et si on se fie à Montesquieu, j'ai lu dans ses *Pensées* : « C'est une chose extraordinaire que toute la philosophie se résume en trois mots : je m'en fous ». Est-ce que toute l'ambition des profs de philo consistera à faire en sorte que leurs élèves prononcent à voix haute ces trois mots, trois mots qui seraient le point de départ d'une véritable discussion philosophique ou le je-m'en-foutisme serait d'un intérêt incroyable. C'est dans ce genre de dilemme que l'ambition trouve sa gloire et sa persévérance. Mesdames et messieurs les philosophes écoutez votre maître Voltaire quand il affirme que le vrai philosophe (à son époque la vraie philosophe était dans le non-être), le vrai philosophe, dit-il, n'attend rien des hommes, mais il leur fait tout le bien dont il est capable. Un argument de poids mais rafraîchissait si on admet que ça désaltère (des haltères) ! Ces propos sur l'être sont quand même d'une insoutenable légèreté.

Et l'ambition des profs de mathématique, où elle est un vendredi après-midi vers 16h00 ? L'algèbre de Boole, de pit Bull, le théorème de Pythagore, ben mon Pit, « à gard » dehors parce que c'est vendredi, qu'il fait beau et que personne n'a l'ambition d'en voir les applications. C'est ben plus le fun de rêver au quart de sa moitié avant qu'il ne se retrouve sous un tiers. Que

les maths soient NYA, NYC ou tout simplement « hennies » ne change rien au fait que l'ambition d'enseigner de meilleures maths le vendredi, ce n'est pas très winner ! Genre « looser » plutôt... Le vendredi pm, on est à la recherche d'un ami ou d'une amie, et la fin de semaine commence vers 15h00, réellement ou virtuellement. Et il n'est pas question d'être seul. Ce n'est pas l'heure de penser à $2 + 2$, mais plutôt de $5 \text{ à } 7$! Que sont mes amis devenus à cette heure-ci ! Ceux et celles qui sont seuls sont des impairs dans le monde scolaire. Comme disait un Hell's Angel du cégep de Sorel-Tracy : « Vaut mieux être deux sur un becycycle que tout seul dans un char de police ». C'est ça avoir le sens de la gang, avoir le sens des pairs. Et qu'on le veuille ou non, ce comportement social grégaire, pour faire un pléonasmisme existe depuis des siècles et des siècles ! L'ambition c'est aussi une affaire de gang qui s'exprime en gang, loin des cours, de la pédagogie, de l'apprentissage et surtout loin de l'enseignement. C'est le cégep en spectacle, des shows qui ont du chien et du mordant, des show qui donnent de l'ambition. C'est le festif-fun, c'est la troupe de théâtre, c'est le sport d'équipe, c'est le party du samedi soir. 15 semaines, 15 party. Une jam-session ! Grégaire jusqu'à en être « groggy » !

Et en ce vendredi, les profs en profitent pour passer deux jours sans leurs élèves. C'est ce qu'on appelle l'ambition de la fin de semaine. C'est sûr que lorsque ça te prend un lundi après-midi, ton ambition est loin de ta portée, mais un vendredi matin, c'est assez légitime.

Je ne veux pas faire le tour de toutes les disciplines, mais je sens que chacun et chacune d'entre vous avez assez de discipline pour vous pencher sur l'ambition des uns et des autres à présenter des contenus ambitieux.

On a parlé d'ambition et on n'a pas encore parlé de motivation Et pourtant, la motivation, c'est le chameau briqué de la réussite dans le désert de la diplomation. La motivation, c'est le vecteur de l'ambition ! Un jour, un conférencier impoli et déplacé vous racontera pourquoi un chameau qu'on a briqué a réussi à traverser le désert si rapidement. De la motivation, je retiens une définition simple et bien avenante de Terrill et Ducharme : « *La motivation résulte de déterminants cognitifs, comportementaux et environnementaux, parmi lesquels figurent en tête de liste la conception que l'élève se fait des buts institutionnels de l'école, celle qu'il se fait de l'intelligence, de même que la perception attributionnelle qu'il fait de ses succès et de ses échecs.* »

C'est simple... pour les conseillers pédagogiques, un peu sibyllin pour les profs et incompréhensibles pour les élèves. C'est vrai qu'une définition, c'est là pour simplement définir, mais qui a dit que toutes les définitions étaient là pour définir simplement ? Il va peut-être falloir un jour *arrêter d'entourer d'un mur de mots un terrain souvent vague d'idées* (Adaptation de S. Butler, Carnets). Ce mur, on pourrait l'appeler la clôture du sommet des Amériques !

Autrement dit, plus tu sues, plus ça te donne de la motivation à suer davantage. Voilà le secret ! Passer sa vie d'étudiant dans un « presto », j'imagine que ça augmente l'estime (la steam) de soi !

Je n'ai pas tout lu la littérature concernant la motivation, mais j'ai trouvé cette phrase célèbre ou qui va le devenir : « *Ce sont ceux et celles qui travaillent le plus fort, qui consacrent le plus grand nombre d'heures à leurs études, qui réussissent également le mieux.* » Ceux-là et celles-là ont de l'ambition ! Du moins c'est ce que plusieurs d'entre vous doivent penser, avec ou sans raison. L'ambition ça se démontre dans les études, dans les travaux bien faits, dans la ponctualité, dans la présence aux cours, dans les rapports polis et civilisés entre les profs et leurs élèves, entre le personnel et les élèves. « Y é ben fin lui... il va aller loin ! »

NON ! C'est fini tout ça. L'ambition ? Elle n'est certainement plus ce qu'elle était ! Viser le DEC, c'est loin pour Éric-Alexandre dont les rêves passent au-dessus du DEC sans s'arrêter, et ça prend du temps un DEC Ah ! les AEC, les attirantes études courtes, elles semblent avoir beaucoup plus d'avenir. Avoir une job steady pis un bon boss, non merci ! Avoir une job payante à court terme, pas de boss et changer pour une autre, ça c'est motivant. Là tu parles, tu parles bien, t'écris mal mais tu parles bien ! J'ai lu Richard Martineau, revue *Actualité* de mai 2000. Il y raconte des histoires intéressantes ou effrayantes, dépendamment du point de vue, sur l'ambition : « *Michael Furdyk 17 ans, de Toronto, fondateur d'une entreprise d'édition électronique : Jennifer Corriero, 19 ans, qui travaille comme consultante auprès de Microsoft, Swatch et McDonald's : Jayson Mayer, américain, 17 ans fabricant de logiciels.* Ils deviennent des exemples, des symboles... *Aucun n'a terminé ses études secondaires... aucun n'a besoin de travailler pour le reste de ses jours. Bref, pourquoi s'inquiéter ? L'effort est une valeur en voie d'extinction. On peut maintenant maigrir en mangeant, faire de*

l'exercice en se berçant, étudier en dormant, gagner de l'argent en s'amusant... et prendre sa retraite avant d'avoir obtenu son diplôme. » Eux, qu'on surnomme les « *whiz kids* », n'ont pas besoin de transpirer pour réussir. Ils n'ont pas de secret. Bon, imaginons que ce ne sont pas des histoires vraies...

Comme le dit Confucius : « Ce qu'on m'enseigne est habituellement inutile : ce que j'apprends me sert toujours ». Mais évidemment, l'intérêt pour les apprentissages ne dépend pas que de l'élève. Il dépend aussi en bonne partie du personnel enseignant. À cet égard, dans les constats de Robert Ducharme, professeur de psychologie au Cégep de St-Jérôme, il est souligné que « *plus du quart des élèves ont indiqué que s'ils n'étudiaient pas davantage, c'est parce que les professeurs ne leur en demandaient pas plus...* » Il est dit aussi, à votre crédit, que « *les élèves qui n'étudient pas finissent par faire perdre toute motivation aux enseignants, même aux plus aguerris et aux plus coriaces.* » Si les élèves n'ont plus d'ambition, les profs n'en ont pas non plus ! Et l'inverse est aussi vrai, moins les profs ont de l'ambition, moins ils peuvent en transmettre à leurs élèves.

Mais à quoi ça servirait, concrètement ? À fonder une famille ? À avoir une maison, des enfants, 2 autos, un garage, une tondeuse, à développer le cocooning, cette propension des gens à rester chez « œufs » ! La vie de famille a bien changé au cours des 20 dernières années. Alors qu'au début des années 70, les parents avaient en moyenne 3.8 enfants, au début des années 2000, les enfants, vous le savez, ont en moyenne 3.8 parents. Et ce qui est vraiment nouveau, c'est qu'ils ne sont pas toujours de sexes différents. C'est là un revirement complet. Et nous arrivent maintenant au cégep ces enfants des familles éclatées. Les « *pop corn families* » ! Ça nourrit son ado, mais sans calories affectives. Les couples « *steady* » ne durent pas plus de 5 ans en moyenne. Ambitieux, s'abstenir ! On pourrait élaborer davantage sur cette situation connue. Mais on pourrait élaborer encore beaucoup plus sur l'évolution du milieu collégial en fonction de l'évolution de la famille.

Quand j'étais étudiant, mon père me disait : « Dis-moi qui tu fréquentes et je te dirai à quelle heure tu rentres ». Aujourd'hui, les enfants demandent à leurs parents : « Avec qui tu sors ce soir ? » *Une éducation différente pour une société différente.* Ce titre qui nous rappelle le manifeste de feu la Centrale de l'Enseignement du

Québec pour une éducation publique doit nous faire réaliser que la société, les jeunes surtout, évolue beaucoup plus vite que les structures, qu'elles soient familiales, sociales ou collégiales. Si les parents tentent de promulguer les valeurs de leurs propres parents à leurs enfants, à mon avis, c'est qu'ils ne sont pas capables de tenir compte des valeurs actuelles. La tradition, c'est peut être la sagesse du passé, mais l'évolution, c'est la sagesse de l'avenir. C'est pas facile à suivre. Entre ce que nous sommes et ce que sont nos élèves, faisons le parallèle avec l'ordinateur. Dans mon temps, avant l'ordinateur, une application c'était quand on faisait une demande d'emploi : une touche de clavier c'était pour jouer du piano : la mémoire on la perdait avec l'âge : un disque dur c'était une rondelle de hockey : et si jamais tu te dézippais, tu étais mûr pour passer la nuit au poste de police : couper/coller ça se faisait avec de la colle et un couteau : et un virus, c'était une bonne grippe. Y aurait sûrement là de quoi à concilier...

Pour la première fois dans l'histoire de toute l'humanité, la vie de nos enfants et de nos élèves ne sera pas calquée sur la vie de leurs parents et de leurs profs. Nous ne sommes plus des exemples à suivre, ni des modèles à imiter, mais un moyen de leur faire atteindre leurs objectifs et réaliser leurs ambitions. Et de plus, l'ambition semble avoir un sexe. C'est masculin. Alors que la réussite a aussi un sexe, mais il est féminin. Imaginez-vous quelqu'un dont l'ambition la plus grande c'est de réussir... en fonction de ses ambitions.

Nous avons tenté durant ces quelques jours de développer des ambitions communes à partir de nos ambitions personnelles et de nos ambitions professionnelles. Et chacun, chacune d'entre nous a le devoir, sinon le désir du moins l'ambition de réussir à concilier ses ambitions personnelles et ses ambitions professionnelles, à tout le moins lorsqu'il s'agit de la réussite de ses élèves. Bon, comme on dit, pour immortaliser un discours, il n'est pas nécessaire de l'éterniser. Je m'arrête donc ici en souhaitant que peut-être qu'en rebrassant tout ça dans nos collèges lundi matin, nous pourrions entreprendre de toucher l'âme d'Éric-Alexandre et nous projeterions de faire atteindre le nirvana pédagogique à nos élèves. Ainsi, tu seras « au sommet des âmes Éric » !

Merci de votre attention et bonne fin d'année scolaire.